

test en entier. Toutefois, 25 sur 30 enfants autistes ont réussi à compléter les 3 tests basés sur les forces. De plus, 17 sur 30 enfants autistes ont montré une performance dans la norme aux Matrices progressives de Raven, lesquelles, rappelons-le, donnent un indice de l'intelligence générale d'une personne. Lorsque ces 17 enfants autistes étaient comparés aux enfants typiques, il n'y avait pas de différence entre ces deux

groupes en ce qui a trait à leur temps de réponse à la tâche de recherche visuelle. Ces enfants autistes étaient même plus rapides que les enfants typiques pour repérer les figures cachées du CEFT, et ce, pour un même nombre de figures trouvées.

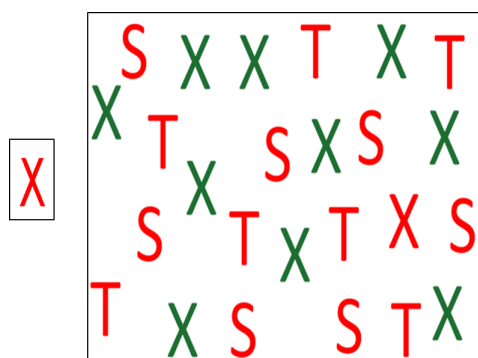
Ainsi, le fait d'adapter l'évaluation en fonction des forces des enfants autistes permet de contourner leurs difficultés et ainsi de mieux estimer leur potentiel intellectuel respectif. En effet, l'évaluation basée sur les forces a permis d'avoir une idée plus précise du potentiel de chaque enfant autistes et donc de mieux cerner leurs aptitudes.

Les résultats de cette étude suggèrent que le potentiel des per-

sonnes atteintes du TSA est sous-estimé par les évaluations traditionnelles, particulièrement par les tests dont les modalités de passation et de réponses requièrent une bonne compréhension et une bonne production langagières. L'évaluation axée sur les forces des personnes autistes est donc une avenue à exploiter davantage afin de s'assurer de la validité et de la représentativité du potentiel cognitif mesuré. 🌈

Article de référence:

Courchesne, V., Meilleur, A. A. S., Poulin-Lord, M. P., Dawson, M., & Soulières, I. (2015). Autistic Children at Risk of Being Underestimated: School-Based Pilot Study of a Strength-Informed Assessment. *Molecular Autism*, 6(12), 1. DOI : 10.1186/s13229-015-0006-3



Exemple d'item de recherche visuelle

Mythe ou Réalité ?

Pourquoi il est clair que les vaccins ne causent pas l'autisme ?

Chantal Caron, MD, FRCP(C), M.Sc, professeur adjoint de clinique au département de psychiatrie de l'Université de Montréal
Ghitza Thermidor, psychoéducatrice au CIUSSS du Nord de l'Île de Montréal



La sécurité et l'utilité des vaccins sont très bien établies. Pourtant, alors que le consensus scientifique est très clair, l'idée d'un lien entre les vaccins et l'autisme reste répandue dans l'opinion. Pourquoi ? Tout a débuté en 1998 lorsque le Dr Andrew Wakefield publiait un article dans la revue *Lancet*, décrivant une série de 12 enfants ayant pré-

senté, peu de temps après avoir reçu le vaccin ROR, (rougeole, oreillon, rubéole), des symptômes d'inflammation intestinale associés à une perte de langage, ou d'autres symptômes de régression développementale, ou d'autisme. À la suite de ces résultats, plusieurs auteurs ont tenté de répliquer ces résultats, mais sans succès. En 2004, 10 des 12 coauteurs du Dr Wakefield se

sont complètement dissociés de cette publication. En effet, il a été démontré que les conclusions du Dr Wakefield étaient fondées sur des données falsifiées. En 2010, il a été radié à vie de l'ordre des médecins du Royaume-Uni à la suite d'une enquête approfondie concluant à des fautes éthiques et professionnelles graves. La même année, l'article a été entièrement retiré

des archives du journal Lancet. Un an plus tard, le British Medical Journal publiait plusieurs articles accusant le Dr Wakefield de fraude. Malgré cela, les parents d'un enfant chez qui un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme a été formulé soupçonnent encore les vaccins comme étant responsables de l'autisme chez leur enfant. Voici donc ce que les dernières études scientifiques permettent de répondre à leurs inquiétudes.

Existe-t-il des données scientifiques valides permettant de croire que les vaccins causent l'autisme ?

Non et voici pourquoi.

Si les vaccins étaient en cause dans l'autisme, on devrait donc :

- ⇒ retrouver plus d'enfants autistes parmi les enfants vaccinés,
- ⇒ retrouver plus d'enfants vaccinés parmi les enfants autistes.

Les chercheurs n'ont pas réussi à démontrer ces deux points. Une analyse regroupant ces études (méta-analyse) est parue en 2014 (1). Elle regroupe les résultats de cinq études de cohortes d'enfants nés en moyenne 8,6 années plus tôt (totalisant 1,256,407 enfants). Elle démontre qu'il n'y a pas plus d'enfants autistes parmi les enfants vaccinés. Elle regroupe aussi les résultats de cinq études cas-contrôle (totalisant 9,920 enfants). La méta-analyse ne retrouve pas plus d'enfants vaccinés dans le groupe « autiste » que dans le groupe « non autiste » et permet donc de conclure qu'il n'y a pas de lien entre les vaccins

(ROR, et ses constituants, thimérol et mercure) et l'autisme.

1. Les enfants vaccinés sont-ils plus à risque d'être autiste ? **NON**
2. Les enfants autistes ont-ils été plus vaccinés comparativement aux non-autistes ? **NON**

Mais alors pourquoi cette croyance demeure-t-elle ?

Probablement en raison de plusieurs facteurs. L'âge où les symptômes deviennent plus facilement reconnaissables tourne autour de 18 mois. C'est aussi à cet âge que l'enfant reçoit sa deuxième dose de vaccins RRO. Le fait aussi que la cause exacte de l'autisme ne soit pas encore trouvée lance les parents (et les chercheurs) sur plusieurs pistes. Les commentaires et les opinions sont légions et facilement accessibles en ligne (2). Ils peuvent finir par être « contagieux » face à l'incertitude. Finalement, l'accès aux informations erronées sur Internet contribue à supporter le doute chez certains parents concernant la vaccination de leurs enfants (3).

Les risques de la non-vaccination sont-ils connus ?

Oui.

Les maladies que les vaccins, RRO par exemple, visent à prévenir sont hautement contagieuses et les symptômes peuvent être très sévères. La rougeole tue encore dans les pays en développement et entraîne l'hospitalisation de 23% à 40% des cas en Europe et aux États-Unis(3). La rubéole durant les 16 premières semaines de grossesse entraîne

des malformations ou la mort du fœtus. À la suite de la parution de l'article du Dr Wakefield et à tout le battage médiatique qui y a été associé, le taux de vaccination a baissé. Conséquemment, il y a eu une hausse importante de ces maladies.



En conclusion

Le risque de ne pas faire vacciner son enfant est sérieux. Les bénéfices de la vaccination sont bien connus. Le lien de causalité entre les vaccins et l'autisme n'a jamais été prouvé. Il est fortement conseillé aux parents de suivre les recommandations des autorités de la santé publique et de faire vacciner leurs enfants.

Références

1. Taylor LE et al. Vaccines Are not Associated with Autism: An Evidence-Based-Meta-Analysis of Case-Control and Cohort Studies. Vaccine 32 (2014) 3623–3629.
2. Pereira JA et al. Contagious Comments: What Was the Online Buzz About the 2011 Quebec Measles Outbreak? PLOS ONE, May 2013 | Volume 8 | Issue 5 | e64072.
3. Brown KF et al. UK Parents' Decision-Making About Measles–Mumps–Rubella (MMR) Vaccine 10 Years after the MMR-Autism Controversy: A Qualitative Analysis. Vaccine 30 (2012) 1855– 1864.

